

Les utilisateurs donnent leur avis : Tardy à Argonay

Usiner avec une FAO pour gagner en productivité

Didier Galmiche et Alain Falabrino, deux spécialistes du moule de formes, utilisent le logiciel WorkNC de SESCOI.

Chez Tardy, on fabrique des moules pour le secteur de l'automobile, de l'électroménager, du sport et même pour le médical. Ce n'est pas sans fierté que l'un des cogérants nous montre le moule qui sert à fabriquer les châssis des très célèbres raquettes TSL. Des bidons posés sur une étagère figurent également parmi les produits moulés par les clients de cette société située route de Montava à Argonay, à deux pas d'Annecy, en Haute-Savoie. Didier Galmiche et Alain Falabrino emploient six salariés. Derrière les écrans d'ordinateur, Didier travaille sur les logiciels WorkNC et WorkNC-CAD qui sont toute la force du bureau d'étude de l'entreprise.

Dans l'atelier, nous découvrons quatre centres d'usinage. Deux Hardford 1270, deux CNC Systems HPM 32 et SDC 70. Deux autres machines à érosion, une machine à fil, fraiseuse, tour conventionnel et rectifieuse complètent le parc.



Société Tardy à Argonay (Haute-Savoie), le 3 mai. Didier Galmiche et Alain Falabrino posent devant le moule servant à la fabrication du châssis des raquettes TSL.

Raquettes en 3D

C'est avec le logiciel WorkNC de SESCOI que Didier Galmiche et Alain Falabrino, les gérants de Tardy, ont réalisé le plan de joint des matrices servant à la fabrication du châssis moulé des raquettes TSL. Le constructeur d'équipements sportifs qui, pourtant, n'utilise pas le même logiciel que leur fournisseur, n'a pas eu de mal à leur fournir le dessin 3D du châssis. « En format IGES, il est parfaitement compatible avec WorkNC », assure Didier.

Depuis 1997, le BE tourne avec les systèmes WorkNC de SESCOI. « Un tel logiciel nous a permis de réaliser des moules pour des pièces plus complexes », assure Didier Galmiche. Avant d'avoir une FAO, la société faisait sous-traiter la conception 3D. Mais il fallait bien franchir le pas tôt ou tard. « Ne pas avoir de FAO, c'est comme si une secrétaire tapait encore à la machine à écrire », décrit Alain Falabrino. Aujourd'hui, les deux hommes ne regrettent pas ce choix. « Les délais de fabrication sont de plus en plus

courts », constatent-ils. « Grâce à nos logiciels, nous sommes passés de neuf mois de délai à six semaines en sept ans », poursuit Alain. Et c'est un atelier qui tourne à plein régime désormais. « Les machines fonctionnent davantage en temps masqué », affirment les cogérants. Si on ne peut pas affirmer que de tels logiciels peuvent sauver une entreprise fragilisée par la rude concurrence des pays low-cost, « ils nous ont aidés à maintenir notre activité », admettent Didier et Alain.

Jérôme Meyrand